

Au cours d'une de vos flâneries dans Neuville, votre regard sera peut-être attiré par une énorme « pelleteuse » dédiée à la démolition de ce qu'a été la piscine. Je veux évidemment parler de LA piscine, la vraie, celle qui en son temps fut une des premières du Loiret, sinon la première.

La majorité des gosses de notre génération qui n'avaient jamais mis les pieds au bord de la mer, ont appris à nager dans cet endroit mythique dont les débris, comme les feuilles mortes, se ramassent à la pelle (teuse) actuellement.

Sur le grand et le petit plongeur de cet ex monument historique, tout semblait permis, comme les « bombes » et les « béquilles », sortes de figures imposées, pour éclabousser les autres. N'oublions pas les brevets de 25 mètres et plus pour épater les copains ainsi que les abordages des grosses bouées noires (en fait, des chambres à air de camion).

Dans ce lieu de Liberté, sans la surveillance des parents, la blessure pouvait cependant survenir à tout moment : outre les grosses éraflures occasionnées par les valves de nos bateaux improvisés, les bords à angle droit, les marches et les sols glissants de l'endroit (malgré l'interdiction de courir !) occasionnaient régulièrement des blessures. Les abords immédiats des bassins n'étaient pas moins dangereux car la balançoire (« tape-cul ») permettait quelquefois de désarçonner son partenaire et le tourniquet, sur lequel nous battions régulièrement des records de vitesse, entraînaient eux aussi leur lot de meurtrissures.

Le Maître-Nageur avait fort à faire. Entre les leçons de natation (« Grenouille, plie, écarte, serre, tendu », une véritable litanie !) et les coups de sifflet (à roulette, bonjour les oreilles !) rappelant à l'ordre l'imprudent, ce véritable homme « à tout faire » devait également s'improviser urgentiste quand la situation l'exigeait. Le temps était alors suspendu, chacun d'entre nous se rendant « au chevet » du blessé, occasionnant rapidement un rassemblement. Inutile cependant de faire appel à la troupe pour le disperser, le Maître des lieux n'avait alors qu'un moment à dire pour que chacun s'égaille.

Mais tout n'était pas que Danger, loin de là, et nous vivions pleinement ces moments de Bonheur. Tiens justement, en parlant de troupe, ça me rappelle les jours où les Américains arrivaient d'Orléans en convoi militaire pour occuper le vestiaire collectif avant le Grand Bain. Ces grands hommes musclés qui auraient pu être nos très grands frères nous impressionnaient et nous les regardions avec une admiration non feinte. Ils étaient en plus susceptibles de nous offrir à l'occasion des produits inconnus de nous jusqu'alors : des petites boîtes en fer blanc marquées Pepsi Cola, des barres chocolatées ou des chewing-gums d'un goût nouveau venu d'ailleurs.

Nous avions cependant « notre » petite cabane en bois blanc tenue à l'occasion par des boulangeries locales. Parmi les produits proposés, nos préférences allaient vers les boules de coco et les pains aux raisins de la boutique VALLEE, implantée à une encablure de cette institution neuvilloise qu'était NOTRE piscine.

*N.B. Les majuscules sur les noms communs sont intentionnelles*